

Input aux Assises à Kappel (ZH) les 22-23 septembre 2024 concernant la place de la théologie dans l'université et le lien avec les pasteur-e-s

L'input suit les trois questions posées qui concernent une identification scientifique survenue pendant le temps des études, le bien-fondé académique comme base professionnelle du/de la ministre, ma propre contribution au lien entre la théologie académique et la pratique.

Expériences d'études

Qui était ce Jésus ? - Et, surtout : quelles ont été probablement ses paroles transportées par des communautés et, plus précisément, leurs intentions ? Siegfried Schulz, le professeur laïque, savait brillamment nous entraîner à nous poser des questions fondamentales et à nous apprendre ce que la science théologique, soit néo-testamentaire en particulier, avait trouvé comme réponses. J'avais l'honneur de participer un peu aux travaux de ce maître, en tant que collaborateur étudiantin.¹⁾

Or, je me rappelle avec une même intensité deux autres événements qui sont en rapport avec cet effort de vouloir comprendre le sens des paroles de Jésus.

Un soir, les étudiants et étudiantes du professeur Schulz s'étaient retrouvés pour échanger au sujet des cours et séminaires - qui étaient plus que passionnants -, suite à quoi une collègue posait, bien perturbée, la question existentielle : Mais que puis-je en faire, MOI ? - Un collègue allemand, d'ailleurs très entraîné intellectuellement, lui répliqua sans tarder : Connais-tu la prière ?

Semblablement, l'ancien secrétaire du Konkordat, Konrad Schmid, homonyme de notre collègue ici présent, à relevé, un jour dans le cadre d'examens (je ne me souviens plus si c'était de mon temps d'étudiant ou d'expert) ce que voici : Le message néo-testamentaire est une chose, mais ce qui compte autant, c'est ce que cela provoque en moi !

Résumant ce qui précède, voici une petite conclusion synthétisant et s'étendant à l'ensemble des disciplines théologiques :

Je peux consentir à étudier la théologie selon des méthodes que les universités considèrent comme scientifiques, mais j'assimilerai aussi ma réaction et mon implication existentielles.

Or, la situation qui concerne celle ou celui qui étudie ne doit-elle pas valoir aussi pour celle ou celui qui enseigne ?

Aux fondements

La position de la théologie en tant que discipline universitaire est difficile, voire devenue suspecte. En effet, elle a dominé les autres disciplines pendant bien des siècles. Dans ce contexte, les autres disciplines n'étaient que des servantes. Entre temps, ce sont surtout les disciplines dites dures, et celles qui en sont issues, qui ont le dire dans les universités. Souvent, la théologie semble juste être encore tolérée.

Or, quittons un peu ces déséquilibres et abordons davantage le fond de la question :

Les sciences dures comme la physique, la chimie, la biologie, ou encore la médecine, l'économie et les mathématiques qui se trouvent en lien avec les précédentes ou entre elles, se sont nettement attribuées le lead scientifique dans les universités ! Néanmoins, les sciences sociales et politiques, ainsi que les lettres se sont beaucoup développées et standardisées. La théologie, jadis science fondatrice, se présente maintenant comme très limitée par toutes les autres sciences. La théologie donne peu l'impression d'avoir l'énergie de démontrer son caractère spécifique et d'indiquer vigoureusement aux autres disciplines leurs limites et leur caractère modestement axiomatique.²⁾ Heureusement, ce sont parfois les universitaires non théologiens et non théologiennes qui révèlent une situation plus ouverte et fluide, favorable à un dialogue et à une complémentarité en ce qui regarde les disciplines universitaires. Citons ici en traduction et comme 'partem pro numerosis' l'illustre physicien et philosophe Carl-Friedrich von Weizsäcker:

«L'interprétation de Copenhague, introduite par Bohr et Heisenberg en ce qui concerne la théorie quantique, ne comprend pas le renoncement au déterminisme comme suite d'une méconnaissance humaine, mais comme suppression de la pleine objectivation de la réalité de la nature.»³⁾

Il est un fait que nous sommes - volentes, nolentes - noyés dans un monde dirigé par les sciences, au pluriel, et par leur résultats. Ces sciences nous aident souvent à vivre plus confortablement. Mais, au moment où elles ne veulent pas reconnaître leurs limites axiomatiques, en s'opposant à une ouverture à ce qui les transcenderait et pourrait leur fournir leur sens, elles deviennent infondées. C'est la raison pour laquelle la théologie pourrait leur

donner le bon exemple d'abord pour elle-même, et pour toutes les autres ensuite, par analogie.

Une pensée du professeur en théologie Dumitru Popescu, membre honoraire de l'Académie roumaine, peut illustrer l'interpénétration des sciences.

En voici ma traduction :

«Et voici qu'aujourd'hui les scientifiques, après avoir pénétré le monde du microcosme et avoir dépassé la théorie mécaniste de l'univers par la physique quantique, commencent à s'approcher de l'ordre sensé ou cohérent qui se trouve au fondement du cosmos.

L' être humain est appelé à connaître Dieu non seulement par la voie supra-naturelle qui part de Dieu vers l'être humain, mais encore par la révélation basée sur la nature - et cela par la méditation et l'exploration scientifique du monde et de la nature, du cosmos dans toute son ampleur -, car 'les cieux expriment la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains' (Ps. 18,1). Il n'est pas question d'une présence en la création comme être ontologique, puisque dans ce cas - hypothétique - Dieu se confondrait avec le monde et nous serions dans le panthéisme des religions orientales. En réalité, il est question de l'Esprit par Son action, soit par sa lumière ou énergie incréée, qui maintient tout l'univers en existence.»⁴)

Dans une pareille constellation, le théologien et la théologienne universitaires deviennent des scientifiques exemplaires : ils sont le plus possible en contact avec les sciences et s'en servent pour travailler dans leur disciplines théologiques respectives, mais conscientisent toujours à nouveau leur dépendance par rapport à Celui qui dit :

'Je suis qui serai là.' (Ex. 3,14)

'... et celui qui met de côté sa force de vie à cause de moi, la trouvera.'
(Mt. 10,39)

Le théologien et la théologienne universitaires travailleront ainsi dans une grande ouverture envers les autres disciplines scientifiques, d'ailleurs présumées comme également ouvertes, et surtout envers Celui qui les transcende complètement.

La pasteure, le pasteur, à leur tour, auront été bien initiés par leurs études universitaires à ce milieu très complexe des sciences qui s'ouvre à ce qui les dépassera toujours. La pasteure, le pasteur qui se trouve en poste ministériel s'occupera des humains qui lui sont confiés fort-e de cette formation,

sachant que ses interlocuteurs et interlocutrices sont eux-mêmes tributaires de 'sciences' ou de leur conséquences.

(Souvent ces personnes n'en sont pas vraiment conscientes ou en sont même manipulées.)

Je termine ces pensées par trois recommandations qui renforceraient ce background universitaire des pasteur-e-s et d'autres ministres, le cas échéant, pour le plus grand bien de toutes et de tous :

- Les pasteur-e-s (et autres ministres) en place gardent le contact avec les universités.
- Les enseignant-e-s universitaires disposent en principe d'une expérience pastorale ou ministérielle suffisamment solide. Des exceptions doivent pouvoir exister.
- Étant donné la complexité de nos sociétés où les pasteur-e-s (et autres ministres) œuvreront, la discipline de la théologie pratique, ainsi que les disciplines complémentaires, telle que la psychologie ou la sociologie ont une importance majeure.⁵) Cet enseignement sera complété par les institutions ecclésiastiques de formation et formation continue.

Engagements vers le futur

Ce que j'ai essayé de résumer, j'essaie de le pratiquer à ma manière personnelle dans les universités et dans les Églises.

J'ai toujours de la joie à préparer et célébrer des cultes eucharistiques et des études bibliques. J'ai toujours à l'esprit la dimension oecuménique, non pas seulement à cause du mélange d'origines des fidèles, mais sachant depuis des décennies qu'une seule théologie confessionnelle ne fera pas l'affaire ! La collaboration au sein du Comité SPS me tient également à cœur.

J'ai aussi de la joie à préparer mes cours académiques portant sur 'la philosophie de la vie', car c'est une expression de la rencontre entre pratique et réflexion et elle se trouve au carrefour de beaucoup de domaines.

Je me rends compte que notre vie se trouve simplement au milieu de beaucoup de dimensions, et nous pouvons surtout PRIER LE DIEU TRINE pour les incarner au mieux, selon notre situation personnelle.

Regarder des enfants, cela peut nous inspirer à vivre avec passion et avec confiance !

Martin Hauser, prof. ém. (Universités Bucarest/Fribourg/UNESCO), anc. enseignant aux Universités de Bâle et de Heidelberg, membre Comité SPS

- 1) Cf. S. Schulz, Q. Die Spruchquelle der Evangelisten. Zürich 1972
- 2) Cf. H.-A. Koch, Die Universität. Geschichte einer europäischen Institution. Darmstadt 2008
- 3) C.F.v. Weizsäcker, 'Kausalität', RGG. Tübingen 3/1959, col. 1228-1230
Cf. aussi G. Siegwalt, Le défi scientifique, v. III. Paris 2015
- 4) D.Popescu, Teologie si Cultura. Bucuresti, 1993, p. 106
Cf. aussi E. Käsemann, 'Zum Thema der Nichtobjektivierbarkeit',
Exegetische Versuche und Besinnungen. Göttingen 1964, Band I, pp. 224-236
- 5) Le lien entre la science et la pratique est démontré de façon nouvelle et englobante dans la thèse de doctorat d'U. Kleinhempel, Syncretism and the Indian Ocean : The Genesis of Hesychasm by the Neoplatonic Reception of Yoga in Antiquity.
Unizulu 2024